Ḥokhma 103/2013, pp. 9-29

Luc-Actes : un tour de force littéraire et théologique

par James Morgan,
aumônier des GBEU/SIM, collaborateur dans le département Etudes bibliques à l'Université de Fribourg et professeur adjoint à l'Ecole supérieure privée de théologie (Niamey, Niger)[1]

L'étude de la Bible pour l'édification de l'Eglise reste la voie royale. L'Evangile selon Luc et les Actes des Apôtres représentent une partie importante du Nouveau Testament qu'il vaut la peine d'exploiter. Ces deux livres, qui devaient avoir, à l'origine, la forme de deux grands rouleaux adressés à Théophile, occupent cinquante-deux chapitres dans nos Bibles actuelles. Cependant, rares sont ceux qui, parmi les non-spécialistes, les lisent ensemble, comme un tout, tant dans l'étude personnelle de la Bible que dans son enseignement. Cet article se voudrait une sorte d'introduction à « Luc-Actes » ; son but est d'aider le lecteur ou l'enseignant de la Bible à les explorer et à les appréhender tous deux ensemble. Notons que notre approche – à la fois littéraire et théologique – s'adapte bien à l'utilisation croissante de la méthode narrative, tant dans l'enseignement que dans la prédication. Enfin, cet article apportera un plus aux adeptes de cette méthode : il illustrera des aspects littéraires et théologiques importants de Luc-Actes et leur permettra d'étoffer ainsi leur répertoire.

Comment tirer le meilleur profit de Luc-Actes pour notre édification et la formation d'autrui ? Cette question importante implique que nous lisions ces deux volumes ensemble, comme une seule entité, et non comme deux livres séparés. Pourquoi procéder ainsi ? Quel profit allons-nous en tirer ? C'est ce que nous allons examiner maintenant.

[1] Je tiens à remercier le corps professoral et les étudiants de l'ESPriT pour leurs questions et commentaires pertinents lors de la « Journée théologique » du 19 mai 2012 à Niamey, Niger. Ceci m'a permis de clarifier mon approche narrative et de renforcer l'argumentation de cet article.

1. Pourquoi lire Luc-Actes comme un tout ?

Certains éléments présents à la fois dans Luc et dans les Actes montrent que, à l'origine, ils formaient un ensemble littéraire et constituaient en même temps une unité narrative et théologique. Examinons-en quelques-uns.

Premièrement, « Théophile » : mentionné comme destinataire dans les deux prologues (Lc 1,3 ; Ac 1,1), il avait reçu ces deux rouleaux et les avait lus comme une suite continue de récits, bien avant la formation du canon du Nouveau Testament. Combien de temps s'est-il écoulé entre la rédaction et la réception de ces deux rouleaux ? On l'ignore. Toujours est-il qu'ils représentent un *moment narratif historique* entre au moins deux chrétiens du premier siècle. Il importe donc de replacer ces deux écrits ensemble dans leur contexte pré-canonique. D'après nos connaissances sur la pratique de l'écriture à cette époque, il était matériellement nécessaire d'utiliser deux rouleaux, pour pouvoir y inclure l'ensemble du récit[2]. Luc n'a pu échapper à cette nécessité. Dans leur contexte pré-canonique, ces rouleaux ne portaient certainement pas leurs titres actuels – ajoutés par des scribes –, qui n'indiquent pas leur paternité littéraire[3]. Pour souligner leur unité, Henry Cadbury, un pionnier de la recherche sur Luc-Actes, fait remarquer qu'il aurait été pertinent de créer d'autres titres, comme *Ad Theophilum I* et *Ad Theophilum II*, à l'instar de certains livres historiques de la LXX (Rois I-IV et Maccabées I-IV)[4]. En résumé, nous avons donc un seul récit continu, écrit par un seul auteur à au moins un lecteur ; mais ce récit se trouvait sur deux rouleaux (ou volumes)[5].

Deuxièmement, les deux parties de Luc-Actes ont un objectif pratique commun. Le récit, principalement didactique et pasto-

---

[2] Luc et Actes sont respectivement les plus longs documents du Nouveau Testament : le premier contient 19 404 mots, soit 2 900 lignes (*stichoi*), et le second 18 374 mots ou 2 600 lignes. David E. Aune, *The New Testament in Its Literary Environment*, vol. 8, Library of Early Christianity, Philadelphia, Westminster, 1987, pp. 117-118.

[3] C'est-à-dire « l'Evangile selon Luc » (ΚΑΤΑ ΛΟΥΚΑΝ) et « Les Actes des Apôtres » (ΠΡΑΞΕΙΣ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ). Pour les variantes de ces titres, voir *Novum Testamentum Graece*, Nestlé-Aland, 27e éd., Kurt Aland et *al.* (sous dir.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2001.

[4] Henry J. Cadbury, *The Making of Acts*, 2e éd., Peabody, Hendrickson, 1958 (réimpr. 1999), p. 11.

[5] *Volumen* en latin signifie, entre autres, « rouleau » d'où « volume » en français.

ral, est écrit pour fortifier la foi de Théophile en Jésus : « Afin que tu connaisses pleinement la fiabilité des enseignements dont tu as été instruit » (Lc 1,4). On peut présumer que ce but explicite est le même pour la deuxième partie (Ac 1,1). Ce que Luc a choisi de dire et la manière dont il le dit montrent son souci de susciter la foi en Théophile, et de combler ses lacunes concernant la vie de Jésus et de ses disciples. Il donne ainsi une vision claire de l'ensemble de l'histoire du Salut.

Troisièmement, une même visée théologique sous-tend Luc-Actes. Luc présume une continuité dans le plan de Dieu ; son œuvre en est la démonstration : le Dieu d'Israël continue d'accomplir son plan au travers de Jean-Baptiste, de Jésus et de ses disciples, puis des croyants subséquents, comme Paul et Luc (« *un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous* », Lc 1,1). Sans être un manuel de doctrine, Luc-Actes est un document théologique qui illustre, par les épisodes et les discours qu'il rapporte, les croyances fondamentales de l'Eglise primitive concernant Dieu et son plan pour l'humanité.

Quatrièmement, le contenu et l'argumentation révèlent le mobile principal (*l'intention*) de Luc-Actes. Lecteurs et auditeurs désirent savoir celui qui inspire le narrateur d'une histoire, orale ou écrite (« Où voulez-vous en venir ? »). Luc-Actes se focalise sur le Salut de Dieu en Jésus pour les Juifs, mais aussi pour les nations, expliquant le paradoxe du refus des Juifs et de l'inclusion des païens.

Cinquièmement, l'ensemble Luc-Actes montre que l'auteur a eu recours aux mêmes critères et schémas pour énoncer le contenu de son œuvre. C'est le *quoi* du récit (*histoire racontée*) à distinguer du *comment* (expression ou *mise en récit*). En Ac 1,1, Luc rappelle à Théophile quel était son centre d'intérêt dans le premier rouleau : « Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et enseigner dès le commencement ». Le second rouleau se concentre ensuite sur ce que Jésus (ainsi que le Père et le Saint-Esprit) va continuer de faire à travers l'enseignement et les actes de ses disciples. L'unité spirituelle entre Jésus et ses disciples est ainsi clairement illustrée.

Sixièmement, Luc utilise une palette de procédés littéraires qui soutiennent la structure du récit et lui donnent son unité. Le lecteur peut ainsi mieux le suivre et en apprécier le sens (par exemple :

citations et allusions bibliques ; thèmes et motifs ; etc.). On est là dans le *comment* de la narration. De plus, Luc oriente le lecteur en aval par des informations qui anticipent des événements (*prolepses*) ou en amont en fournissant d'autres détails sur des événements déjà racontés (*analepses*[6]). L'ensemble de ces procédés montre qu'un fil logique parcourt tout le macro-récit, et témoigne clairement de son unité narrative.

« Peut-on lire Luc et les Actes séparément avec profit ? », demandera-t-on. Bien sûr ! Les chrétiens les ont lus d'ailleurs ainsi depuis des siècles, dès qu'ils furent séparés pour occuper leur place actuelle dans le canon du Nouveau Testament. Pourtant, à la lumière des raisons évoquées ci-dessus, l'intention de Luc était bien que Théophile lise les deux rouleaux ensemble pour en recevoir le maximum d'édification et de plaisir. Par conséquent, lorsqu'on étudie un passage, un personnage, un motif, etc., de Luc ou des Actes, il est important de garder présent à l'esprit l'ensemble du récit et de prêter attention aux options que prend l'auteur par rapport au contenu (le *quoi*) et à l'expression (le *comment*) pour l'utilité et l'agrément du lecteur.

Maintenant, nous allons nous centrer sur l'objectif pratique commun aux deux volumes et voir son utilité pour l'enseignement biblique.

2. L'objectif pratique de Luc-Actes : fortifier la foi de Théophile

Lorsqu'on considère la peine que Luc s'est donnée pour composer les deux rouleaux de son récit – sans ordinateur ! – on se demande ce qu'il cherche à susciter en Théophile, quel est son objectif pratique[7]. Plusieurs hypothèses ont été avancées concernant son objectif réel : un document d'évangélisation pour les païens, une apologie de l'Eglise pour légitimer son existence ou une défense de

---

[6] *Prolepse* : « Manœuvre narrative consistant à anticiper ou à raconter d'avance un événement ultérieur au point de vue de l'événement raconté ». *Analepse* : « Retour en arrière évoquant, après coup, un événement antérieur du point de vue de l'histoire racontée » ; voir Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, *Pour lire les récits bibliques*, Paris, éds du Cerf – Genève, Labor et Fides, coll. « Pour lire », 1998 [2002-2004], pp. 217 et 221. Voir aussi Jean-Noël Aletti, Maurice Gilbert, Jean-Louis Ska, et Sylvie de Vulpillières, *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique*, Paris, Cerf, 2005, p. 85.

[7] Cadbury a raison de dire que le motif principal qui sous-tend chaque narration est l'intérêt d'écrire et d'entendre (encore) les récits, à cause de leur importance intrinsèque. Voir Cadbury, *op. cit.*, pp. 34-35.

Paul en prison à Rome, etc. D'ailleurs, comme on sait peu de choses sur ses relations avec Théophile[8], on peut soutenir l'idée que ces objectifs se combinent. Cependant, au début de son récit, Luc donne un indice important : « Afin que tu connaisses pleinement la fiabilité des enseignements que tu as reçus » (Lc 1,4)[9]. Il est fort probable que Théophile représente un public plus large, c'est-à-dire d'autres personnes qui, comme lui, avaient besoin d'un tel récit. Sans exclure d'autres objectifs secondaires, le verset 4 sera compris ici comme une description de l'objectif pratique principal de Luc-Actes, à savoir fortifier Théophile dans sa foi en Jésus.

Théophile avait-il des doutes à propos de l'enseignement reçu ? Son information lui permettait-elle d'être au clair sur la foi ? Avait-il à ce moment-là une vue d'ensemble correcte des liens entre les prophètes de l'ancienne alliance, Jean-Baptiste, Jésus et ses disciples d'origine juive et païenne ? Difficile de le savoir avec certitude. Mais, d'après les présupposés de Luc décelables dans son œuvre, on peut dire que, pour lui, Théophile est un familier de la LXX (dont proviennent presque toutes les citations), qui connaît déjà les points fondamentaux de l'histoire et de la religion juive[10] et qui, probablement, a aussi reçu des informations rudimentaires concernant Jésus et ses disciples. Luc a donc le souci de chercher à combler ses lacunes et de lui expliquer comment les pièces du puzzle, à la fois beau et complexe, se mettent ensemble. Les adverbes qu'il utilise au début de son Evangile (1,3) pour décrire ses méthodes de recherche et d'exposition, fournissent des éléments utiles pour comprendre le

---

8 Bien que l'auteur ne se nomme pas, il fait sentir sa présence à travers l'emploi des pronoms personnels (Lc 1,3) ; les passages en « *nous* » (Ac 16,10-17 ; 20,5-15 ; 21,1-18 ; 27,1–28,16) et la forme verbale à la première personne du singulier (Ac 1,1). Mais qui est-il ? Qu'en sait-on ? Selon la tradition ecclésiastique, Luc le médecin (Col 4,14), et collaborateur de Paul (Phm 24 ; 2 Tm 4,11), serait l'auteur des deux écrits (*Canon de Muratori* ; Irénée, *Adv. Haer.* III.14.1). Et le nom « Theophilus » (*ami de Dieu*) ? S'agit-il d'un pseudonyme pour s'adresser à tous ceux qui ont la foi ? La plupart des chercheurs estiment qu'il s'agit d'un personnage historique : le commanditaire ou mécène des recherches de Luc ? ou un personnage de l'administration romaine ? Il n'y a pas de consensus à ce sujet. Quant à sa foi, s'agit-il d'un frère en Christ ou d'un sympathisant ? La première hypothèse est la plus acceptée, car le ton et le contenu semblent envisager un lecteur chrétien.

9 Traduction de l'auteur. Pour le verbe *instruire* (*katéchéo*), on trouve un emploi semblable, dans un contexte d'instruction religieuse, en Actes 18,25.

10 Pour la valeur historique de l'ouvrage lucanien, voir les deux articles de W. Ward Gasque parus dans *Hokhma*, « La valeur historique des Actes des Apôtres (1) », 3/1976, pp. 82-92, et « La valeur historique des Actes des Apôtres (2) », 6/1977, pp. 12-33.

récit dont Théophile avait besoin : « depuis le début » (*anôthen*), « exactement » (*akribôs*), « d'une manière suivie » (ou « point par point », *kathexés*). Bref, Luc répond aux besoins de Théophile et lui donne « une vue d'ensemble », une description fondée et cohérente concernant les interventions de Dieu, depuis Zacharie et Elisabeth à Jérusalem jusqu'à Paul à Rome.

Alors que Paul utilise le genre épistolaire (par ex. l'Epître aux Romains) pour expliquer le Salut en Jésus, Luc le fait au moyen du genre narratif, avec ses caractéristiques particulières. En effet, ce genre littéraire est susceptible de produire des effets pratiques très forts chez les lecteurs ou auditeurs, d'où l'appellation « la rhétorique du réel » que lui donne H. Porter Abbott :

> « On peut avancer, et cela a déjà été fait, que notre besoin du genre narratif est tel, que nous ne tenons quelque chose pour véridique que si nous le percevons comme une narration. Présenter un ensemble d'événements dans leur cohérence narrative revient en quelque sorte à les rendre plus accessibles et plus plausibles ; cela nous aide à voir la manière dont ils sont agencés »[11].

Quand Luc expose le panorama authentique du plan divin et la façon dont les interventions de Dieu sont en harmonie l'une avec l'autre, il fortifie la foi de Théophile en Jésus et augmente sa confiance dans le mouvement messianique dont il fait partie. Luc, comme les autres évangélistes motivés par des valeurs théologiques, cherche à influencer son lectorat et ne se contente pas seulement de l'informer. Paul Ricœur a raison de dire que dans les Evangiles, la théologie fait partie de la stratégie narrative ; il parle d'« une union indissociable des aspects kérygmatique et narratif »[12]. Luc n'avait donc pas pour seul but de transmettre des faits, il voulait en même temps fortifier la foi de Théophile, lui faire vivre une expérience et, par la puissance évocatrice de son verbe, lui permettre en quelque sorte de revivre les événements comme s'il avait été lui-même présent quand ils eurent lieu[13]. Ce type d'œuvre, capable de susciter non seulement la connais-

---

[11] H. Porter Abbott, *The Cambridge Introduction to Narrative*, 2e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 44. Traduction de l'auteur.

[12] Paul Ricoeur, *Interpretative Narrative*, in Regina M. Schwartz (sous dir.), *The Book and the Text: The Bible and Literary Theory*, Cambridge, Basil Blackwell, 1990, p. 237.

[13] C'est-à-dire que Luc voulait donner à Théophile une idée de ce qu'on pouvait subjectivement ressentir lors de ces événements. On pourrait parler de *qualia*, un concept utilisé dans les études cognitives et récemment aussi dans l'analyse ➔

sance, mais encore une expérience émotionnelle et spirituelle, est destiné à exercer une influence durable.

Nous pouvons imaginer la manière dont cet objectif a été atteint, en nous représentant Théophile, dans son jardin, entouré de sa famille et de quelques amis, en train d'écouter et d'apprécier la lecture de ces rouleaux. A coup sûr, les effets de cette lecture allaient bien au-delà d'une joie passagère, en suscitant une confiance durable en Jésus. A l'instar de Théophile, beaucoup de croyants du monde entier ont besoin de voir comment les éléments se tiennent pour mieux comprendre le Salut en Christ et le changement qu'il opère dans leur vie. La partie suivante montrera la manière dont l'unité théologique de Luc-Actes contribue à ce tableau cohérent de Jésus et ses disciples.

3. Qui est notre Dieu ? L'unité théologique de Luc-Actes

Les disciples du Christ peuvent parfois se poser des questions au sujet des changements apportés par Jésus : Quelle différence y a-t-il entre la situation antérieure à sa naissance et celle qui succède à son ascension ? Ou, dit autrement : « Quelle est la relation entre Dieu et le peuple dans l'ancienne et dans la nouvelle alliance ? » Des questions comme celles-ci ont été posées depuis que Jésus a commencé à enseigner (voir Lc 5,21.30 ; 6,2 ; 7,19). Comment Luc aide-t-il Théophile – probablement un croyant d'origine païenne – à mieux comprendre Dieu, qui il est et ce qu'il fait ? Nous allons considérer quelques exemples dans Luc-Actes qui soulignent l'accomplissement du plan de Dieu et contribuent à l'unité théologique de ce long récit.

Le récit lucanien commence par ces mots : « Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis[14] parmi nous… ». L'auteur nous donne par là un indice des

---

du rapport entre le genre narratif et l'esprit. Voir David Herman, *Basics of Elements of Narrative*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, pp. 143-145.

[14] περι των πεπληροφορημενων εν ημων πραγματων (litt. « *concernant les événements qui ont été accomplis parmi nous* ») est un exemple de la voix passive (passif divin) qui présuppose Dieu comme sujet. Il faudrait donc traduire : « concernant les événements que Dieu a accomplis parmi nous ». Voir M.-J. Lagrange, *Le sens de Luc 1:1 d'après les papyrus*, Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes, vol. 2, 1912, pp. 96-100. En anglais, la traduction « *accomplished* » est trop faible ; il est préférable de rendre par « *fulfilled* ». Voir Joel B. Green, *The Gospel of Luke* (NICNT), Grand Rapids, ➔

questions auxquelles il veut répondre : « Qui a accompli ? » et « Comment ? ». En fait, de Luc 1 à Actes 28, le Dieu d'Israël est présenté comme le protagoniste invisible, à l'œuvre derrière les actes et les enseignements de Jésus. Une nouvelle phase du plan de Dieu se réalise.

Dès les premiers épisodes, il travaille – en coulisses – à l'accomplissement de son plan (par exemple : Lc 3,22). Il agit au travers d'anges et de paroles prophétiques concernant principalement Jean-Baptiste et Jésus. Ainsi, Gabriel parle à Zacharie et à Marie ; puis ceux-ci prophétisent tous les deux. Après la naissance de Jésus, un ange du Seigneur parle aux bergers, et Dieu, à son tour, parle par Siméon et Anne. Ensuite, Jean-Baptiste – accomplissant les paroles d'Es 40,3-5 – exhorte le peuple à préparer le chemin du Seigneur – c'est une nouvelle phase du plan de Dieu (Lc 3,7-17). A Nazareth, Jésus affirme inaugurer quelque chose de nouveau et réaliser en même temps les prophéties citées dans Esaïe 61,1 (voir Lc 4,17-19). Ainsi, Jean-Baptiste et Jésus accomplissent les prophéties anciennes et « récentes », mais ils révèlent également des événements à venir.

Un autre moyen dont Luc se sert pour marquer l'unité de son œuvre est l'utilisation du mot grec *dei*, traduit souvent par « il est nécessaire » ou « il faut ». Les expressions contenant ce mot jalonnent l'ensemble Luc-Actes[15]. Par exemple, les anges, au tombeau, rappellent aux femmes les paroles que Jésus avait dites : « *Il faut* que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour » (24,7). De même, Jésus explique aux disciples sur le chemin d'Emmaüs et ensuite à ses disciples à Jérusalem, que ces événements *étaient nécessaires* pour accomplir le plan de Dieu, qu'ils avaient été révélés d'avance dans les Ecritures (24,26.44). Les disciples avaient besoin de comprendre cela pour leur propre foi, mais aussi pour le moment où ils enseigneraient les autres.

On en arrive à une autre manière pour Luc de marquer l'unité théologique de son œuvre : la continuité d'enseignement entre Jésus

---

Eerdmans, 1997, p. 39. Voir aussi πληροφορεω (v. 1a) dans Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Frederick W. Danker (sous dir.), 3e éd., Chicago, University of Chicago Press, 2000, BibleWorks, version 9.

15 Par exemple, Lc 2,49 ; 4,43 ; 9,22 ; 13,33 ; 17,25 ; 19,5 ; 21,9 ; 22,37 ; 24,7 ; 24,26.44 ; Ac 1,16 ; 3,21 ; 4,12 ; 17,3 ; 23,11 ; 25,10 ; 27,24. Luc emploie également le mot βουλη (*plan, dessein*) pour exprimer l'idée que la volonté de Dieu reste valable, mais qu'elle peut être acceptée ou rejetée (Lc 7,30 ; Ac 2,23 ; 4,28 ; 13,36 ; 20,27).

et ses disciples. Dans le livre des Actes, Luc présente les disciples dans des scènes d'enseignement et de prédication, surtout Pierre, Etienne et Paul. Sur le plan de la lecture, leurs discours servent à instruire Théophile (et *nous* aussi !). Chacun démontre de manière convaincante, sur la base des Ecritures, que les desseins divins sont en train de s'accomplir, à savoir la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus, l'envoi du Saint-Esprit et l'Evangile prêché à toutes les nations. Le récit de la défense de Paul à Césarée nous en fournit un autre exemple : devant Félix et les chefs religieux juifs, Paul souligne également cette unité du plan de Dieu. Paul, tout en étant un Juif loyal, déclare publiquement son adhésion à ce « nouveau » mouvement messianique : « Je te confesse ceci : je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes… » (Ac 24,14). Ainsi, Paul affirme à la fois son appartenance au peuple d'Israël et à son alliance avec Dieu, mais aussi à « la Voie ». Des récits de ce genre encourageaient certainement Théophile ; mais ils produiront le même effet sur les disciples de tous les temps, car ils leur démontrent et confirment la théologie lucanienne : au travers de la nouvelle alliance établie par Jésus, le Dieu d'Israël est aussi *leur* Dieu[16].

Dans la même perspective, lorsque nous enseignons Luc-Actes, nous pouvons orienter nos lecteurs/auditeurs en amont et en aval du récit, afin qu'ils saisissent plus profondément le plan de Dieu pour l'humanité et pour eux-mêmes.

Nous pouvons traiter maintenant cette notion plus en profondeur, étant donné qu'il s'agit de l'argument théologique principal que Luc veut transmettre à Théophile.

4. Luc, où veux-tu en venir ?

Les lecteurs et les auditeurs veulent que, tôt ou tard, le narrateur en vienne au fait, à l'essentiel du récit, surtout si l'histoire commence à devenir longue. En fait, les narrateurs doués savent éviter les critiques du genre : « Bien. Et alors ? » Pour rendre l'essentiel clair et intéressant, ils utilisent diverses techniques. William Labov affirme : « Ce que nous appelons l'*évaluation du récit*, ce sont les moyens

---

16 Cf. Robert Maddox, *The Purpose of Luke-Acts*, Edinburgh, T. & T. Clark, 1982 ; John T. Squires, *The Plan of God in Luke-Acts*, SNTS 76, Cambridge, University Press, 1993. Robert C. Tannehill, « *The Story of Israel within the Lukan Narrative* », in *Jesus and the Heritage of Israel: Luke's Narrative Claim upon Israel's Legacy*, David P. Moessner (sous dir.), Harrisburg, Trinity Press International, 1999, pp. 325-339.

utilisés par le narrateur pour indiquer l'intention du récit, sa *raison d'être* ; autrement dit : pourquoi a-t-il été raconté ? Où le narrateur veut-il en venir ? »[17]. Dans le cas qui nous intéresse : où Luc voulait-il en venir en rédigeant son long récit en deux parties ? Quelle est son *intention* ?

Pour cerner l'intention (ou *fait*) principale d'un récit, on se pose des questions du genre : Quelle transformation essentielle a eu lieu ? En quoi la situation est-elle différente à la fin du récit par rapport au début ? Qui est le héros ? Est-il individuel ou collectif ? Quels changements se produisent par lui, pour lui ou en lui ? Si nous comparons le début et la fin de Luc-Actes, nous notons que le récit commence à Jérusalem dans un contexte juif, avec le dynamisme des promesses rapportées au sujet de Jean et Jésus, et qu'il se termine à Rome – ville lointaine, puissante et païenne – avec Paul, qui parle du Salut déjà accompli par Jésus à un groupe de notables juifs. Nonobstant cet intérêt pour le peuple juif, il est significatif que Luc mentionne spécifiquement les *nations* au début et à la fin de son écrit (Lc 2,31-32 ; Ac 28,28). Il veut montrer que le besoin à combler impérativement est le pardon des péchés, tant pour les Juifs que pour les nations (Lc 1,77 ; 3,3). Dans le langage de Luc, cela signifie la réconciliation avec Dieu ou simplement le *Salut* (Lc 24,47 ; Ac 2,38 ; 5,31 ; 10,43). Au début du récit, Jésus, le héros qui apportera le Salut, n'est pas encore né. A la fin de Luc-Actes, ce Salut est accompli et proclamé. Jésus est déjà monté au ciel où il est glorifié à la droite de Dieu (Ac 7,55-56). Une question se pose maintenant : « Comment ces transformations ont-elles eu lieu ? »

Luc montre progressivement que Jésus, et non Jean, sera l'agent de cette transformation :

- pour faire sortir les gens des ténèbres et les faire entrer dans le chemin de la paix (Lc 1,78-79) ;
- pour être leur sauveur (Lc 2,11) ;
- pour être une lumière, pour la révélation des nations et la gloire d'Israël (Lc 2,32).

Toutefois, Jésus devient le sauveur par des moyens que les disciples n'avaient pas imaginés : une mort cruelle, l'ensevelissement,

---

[17] William Labov, *Language in the Inner City: Studies in the Black English Vernacular*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1972, p. 366. Notre traduction. « *That is what we term the* evaluation *of the narrative: the means used by the narrator to indicate the point of the narrative, its* raison d'être*: why it was told, and what the narrator is getting at* ».

la résurrection et l'ascension (par ex. Lc 24,21). Sans ces événements-là, il n'y aurait aucune *intention* particulière dans ce récit, car ils sont au cœur de la transformation qui se produit entre les situations initiale et finale de Luc-Actes. Luc présente le Salut comme accompli. Mais concrètement, qui parmi les Juifs ou les nations le reconnaît et le reçoit comme sauveur ? Cela ne se produit pas instantanément ou automatiquement, comme si tous les Juifs attendaient avec impatience ce Salut. Ce paradoxe doit être expliqué : Luc brosse avec brio des scènes où l'on voit Jésus accueilli ou rejeté, tant par des Juifs que par des païens. Mais, ironie du sort, c'est surtout au sein du peuple juif que la majorité rejette Jésus. Toutefois, certains le reçoivent, même ceux auxquels on ne pensait pas, comme Zachée et Paul. Inversement, parmi les nations, beaucoup répondent positivement à Jésus, même des sujets inattendus comme Corneille et l'eunuque éthiopien. Le Salut est pour eux aussi.

Dans ses écrits, Luc veut certes insister sur le fait que le Salut de Dieu est venu, mais il veut aussi aider Théophile à comprendre d'autres questions liées à ce fait : « Pour qui est le Salut ? Jésus est-il venu également pour les nations ? Et pourquoi les Juifs rejettent-ils Jésus ? » Des personnes se sont réconciliées avec Dieu, mais pas comme les gens s'y attendaient. Aujourd'hui, pour nous, cela paraît aller de soi, mais d'autres écrits du Nouveau Testament nous apprennent que ces questions étaient une source de perplexité et de tension pour les premières communautés chrétiennes. Alors que Paul, dans ses lettres, aborde le paradoxe – pourquoi les Juifs ont-il rejeté Jésus et pourquoi les païens ont-ils été inclus au peuple de Dieu –, Luc en donne d'abondantes illustrations dans son récit. Pour confirmer cette insistance sur le Salut pour tous, le récit se termine par une *évaluation* qui met en évidence l'apôtre Paul : il « … demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée. Il recevait tous ceux qui venaient le voir, prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, en toute liberté et sans obstacle » (Ac 28,30-31)[18]. Paul les recevait « tous » dans son logement ; il n'avait ni abandonné son peuple ni sa vocation de prêcher aux nations. Après qu'il a lu cette conclusion de Luc-Actes, si directe et brusque, il est certain que la réaction de Théophile n'a pas été : « Bien. Et alors ? », mais plutôt : « Ah, je vois… maintenant je comprends ».

---

18 Voir la discussion de Jacques Dupont à propos de « tous » (*pantas*) dans Ac 28,30, qui désigne non seulement des Juifs, mais aussi des Gentils. Jacques Dupont, « La conclusion des Actes et son rapport à l'ensemble de l'ouvrage de Luc », in *Nouvelles Etudes sur les Actes des Apôtres*, Jacques Dupont (sous dir.), Lectio Divina 118, Paris, Cerf, 1984, p. 479.

On a là un encouragement adressé aux prédicateurs et enseignants : suivre l'exemple de Luc en restant fidèles et créatifs pour communiquer le Salut de Dieu à toutes les nations.

Après avoir observé quelques détails au début et à la fin de Luc-Actes, arrêtons-nous maintenant à certains éléments du milieu du récit : le *pivot* et la *charnière*.

5. Le pivot et la charnière : les raccords christologiques des deux volumes

Pour composer un récit, un narrateur dispose de ressources formelles variées, tant sur le plan du contenu que sur celui des formes d'expression. Les narrateurs expérimentés savent adapter le contenu et l'expression en fonction des intérêts et des capacités de leurs auditeurs/lecteurs. Plus haut, j'ai soutenu l'idée que l'unité narrative de Luc-Actes tient aux éléments que l'auteur a choisis pour former le contenu de son œuvre. En effet, les deux volumes ont recours à des critères et à des schémas semblables, de sorte que l'Evangile selon Luc et les Actes des Apôtres se répondent réciproquement. Cela aide les lecteurs à suivre et à comprendre les enjeux du récit.

Un exemple frappant est la façon dont Luc achève le premier volume et commence le second. Dans une autre étude, j'ai démontré comment il utilise une longue séquence, au milieu du récit (Lc 24,1–Ac 2,13), pour établir des liens avec d'autres séquences majeures des deux volumes. C'est pourquoi on parle de *pivot*[19]. Dans l'analyse littéraire, le pivot est un concept utilisé pour identifier la séquence contenant une ou plusieurs « actions transformatrices » qui signalent au lecteur un changement principal dans la direction du récit pour le bien ou le mal des protagonistes[20]. Dans certains récits, il est possible que le lecteur puisse apercevoir ce changement avant le(s) protagoniste(s), ou vice versa. Il s'agit du moment où le lecteur entrevoit un besoin comblé, un but réalisé, une découverte bouleversante, ou un échec irréversible, ou autre. La longueur du pivot

[19] Cette séquence, dans l'analyse de l'intrigue de Luc-Actes, peut être considérée comme le *pivot*. Ce terme pourrait se définir de la manière suivante : séquence pouvant comporter une ou plusieurs actions qui introduisent dans un récit un changement de direction dans l'histoire – pour le bien ou le mal des protagonistes. James M. Morgan, *Encountering Images of Spiritual Transformation: The Thoroughfare Motif within the Plot of Luke-Acts*, Eugene, Wipf and Stock, 2013, pp. 50, 53.

[20] Marguerat et Bourquin utilisent le terme « action transformatrice » pour décrire ces actions particulières impliquant une transformation fondamentale concernant les protagonistes. Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, *op. cit.*, pp. 58-64.

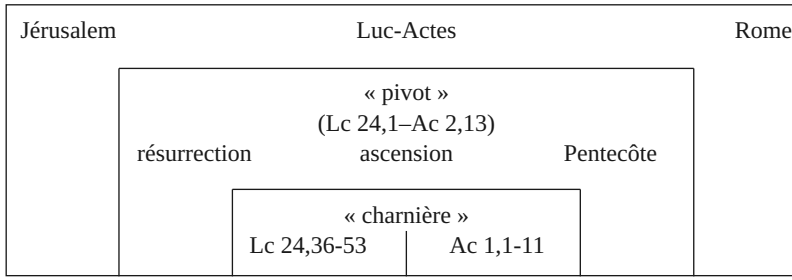
varie selon les récits. En outre, étant donné qu'une ou plusieurs actions transformatrices peuvent être racontées, le pivot s'identifie, avec plus de certitude, seulement à la fin de la lecture ; lorsque le lecteur aura une vue d'ensemble du récit.

Niveau du lecteur[21]

1	2	3	4	5
Situation initiale	Déploiement de l'intrigue	Pivot	Dénouement	Situation finale
Lc 1,5–3,38	Lc 4,1–23,56	Lc 24,1–Ac 2,13	Ac 2,14–28,15	Ac 28,16-31

La séquence du pivot se focalise entièrement sur l'impact que les actions de Jésus ont eu sur les disciples. Ainsi, le lecteur ignore ce qui arrive aux autres personnages du récit et doit attendre patiemment l'épisode de la Pentecôte pour observer l'effet de ces actions sur les personnes vivant en dehors du cercle des disciples. Et, pour passer de la crucifixion de Jésus (où l'histoire paraît terminée) au point où les disciples répondent pleinement à leur mandat, trois actions ont dû préalablement avoir lieu : la résurrection de Jésus, son ascension, et l'envoi du Saint-Esprit.

Au centre du pivot, on trouve une partie composée de deux passages, Luc 24,36-53 et Actes 1,1-11, connue par les chercheurs comme la *charnière* (*hinge* en anglais) de Luc-Actes. Elle clôt la narration, puis la reprend et récapitule[22].



[21] Le niveau du lecteur : ce que le lecteur rencontre dans la lecture selon la présentation des événements choisis par le narrateur. Le lecteur a souvent une « position privilégiée » dans le sens que le narrateur lui indique des informations qui ne sont pas (encore) disponibles aux personnages dans les récits (le niveau de l'action). Pour cela, le lecteur peut anticiper certains développements et les expérimenter avec une plus grande intensité.

[22] David E. Aune le décrit ainsi : « *To knit Luke-Acts together, Luke used the literary techniques of* recapitulation *and* resumption*, also used by Polybius, Strabo, Diodorus, Josephus, and Herodian* ». *Op. cit.*, p. 117.

La délimitation de la charnière entre Luc et Actes varie d'une étude à l'autre. J'ai opté pour les limites indiquées parce que les deux passages incluent non seulement l'ascension, mais aussi un épisode d'enseignement qui y amène naturellement. Ces deux passages se répondent et font ressortir l'importance de la résurrection et de l'ascension de Jésus ; ils préparent le lecteur au récit de la manifestation du Saint-Esprit. La charnière dans Luc-Actes – comme dans d'autres récits de l'Antiquité – sert à achever le premier volume et à ouvrir le suivant. Daniel Marguerat le souligne ainsi : « Pour des raisons pratiques liées à la longueur du manuscrit, l'auteur a voulu scinder son écrit en deux parts d'égale longueur, mais le choix de la césure n'a pas été laissé au hasard : l'Ascension signifie à la fois l'apogée de la seigneurie de Jésus et l'instauration de son absence »[23]. Ainsi, le narrateur oriente son lecteur en amont et en aval en lui fournissant une transition naturelle d'un volume à l'autre. Il lui enseigne que l'exaltation de Jésus va de pair avec la formation continue de ses disciples. On peut donc imaginer Théophile et ses amis attendre impatiemment l'arrivée du second rouleau, qui reprend la narration, comme après un entracte au théâtre.

La première partie de la charnière (Lc 24,36-53) souligne la rencontre entre les disciples et Jésus ressuscité. Malgré divers témoignages concernant son retour à la vie, les disciples – lorsque Jésus leur apparaît – sont « saisis de frayeur et d'épouvante », pensant qu'ils voyaient un esprit (v. 37). Jésus les rassure, leur démontre que c'était réellement lui et qu'il a accompli le plan de Dieu : « Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Ecritures… » (Lc 24,45). Ensuite, il leur indique le programme des prochaines étapes : ils seront ses témoins parmi les nations pour leur annoncer le Salut (vv. 46-47)… mais seulement après avoir reçu « ce que le Père a promis », à savoir le Saint-Esprit (v. 49). Finalement, Luc relie cette scène avec l'ascension par une transition très souple : « Et il les emmena jusque vers Béthanie » (v. 50a). Ensuite, il narre brièvement l'ascension (vv. 50b-51) et l'effet produit sur les disciples : la joie et la louange (vv. 52-53). Il est opportun de noter que Luc termine ce volume sans mentionner quoi que ce soit du Saint-Esprit ni des effets de la mission de Jésus sur les personnes vivant en dehors du cercle des disciples. Théophile doit patienter, le récit n'est pas encore terminé… le rouleau oui, mais pas le récit !

---

[23] Daniel Marguerat, *« Les Actes des Apôtres »*, in *Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie*, 4e éd., Genève, Labor et Fides, 2008, p. 128.

Dans la seconde partie de la charnière, celle qui se trouve au début du deuxième volume (Ac 1,1-11), Luc résume la résurrection et l'ascension de Jésus sans les raconter de la même manière. La résurrection de Jésus est présumée alors que l'attention est fixée plutôt sur la formation continue des disciples (Actes 1,3) et l'ascension de Jésus, qui marque le début de sa glorification comme héritier du trône de David[24]. Luc reprend le sommaire esquissé à la fin du premier volume pour rappeler à Théophile les événements qui vont se succéder : l'envoi du Saint-Esprit (vv. 5 et 8) et la mission de ses témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée et dans la Samarie, et même jusqu'aux extrémités de la terre » (v. 8). Finalement, Luc dévoile ce qu'il n'a pas dit dans le premier rapport concernant l'expérience de l'ascension (vv. 9-11) : les disciples en ont été sidérés ! En plus, « deux hommes vêtus de blanc » (des anges) les ont apaissés en leur disant qu'ils allaient encore voir Jésus. En fait, grâce à son ascension, Jésus est entré dans une autre dimension (« à la droite de Dieu »). Néanmoins, il rejoint les êtres humains et communique avec eux quand il veut (cf. la conversion de Saul en Ac 9).

Résultat : la *charnière* – au centre du pivot – atteste à deux reprises à Théophile la résurrection et l'ascension ; elle le prépare en même temps à expérimenter l'épisode de la manifestation du Saint-Esprit et le début de la mission des disciples. Il est donc avisé de savoir reconnaître et d'apprécier la valeur de cette séquence chevauchant Luc-Actes, car elle souligne les événements transformateurs qui montrent sans équivoque que Jésus n'est pas seulement un prophète (Lc 24,19), mais qu'il est surtout Seigneur et Christ (Ac 2,36).

Après nous être arrêtés sur le pivot et la charnière qui constituent le centre du récit, passons maintenant à d'autres figures littéraires présents tout au long du récit.

6. Procédés littéraires récurrents : une trame de fond complexe

Plusieurs procédés littéraires ont été identifiés dans Luc-Actes : en dresser la liste exhaustive n'est pas possible ici. Après l'examen de l'emploi de la charnière, bien connu dans l'Antiquité, nous nous bornerons à examiner certaines techniques présentes dans l'ensemble

[24] Voir Lc 1,32 ; Ac 2,33-36 ; 7,55-56.

de l'ouvrage et qui donnent au lecteur l'idée de la continuité du récit tout en lui procurant du plaisir littéraire[25].

Partons d'une perspective large, de l'aspect intertextuel de l'ensemble du récit et demandons-nous à quels textes Luc relie son écrit. La réponse est liée au constat fait plus haut : nous avons vu en effet que pour Luc, le Dieu d'Israël fait avancer son projet de réconciliation depuis Zacharie et Elisabeth à Jérusalem (Lc 1) jusqu'à Paul à Rome (Ac 28). Aussi Luc, pour insérer son projet théologique et littéraire dans l'histoire du Salut, recourt-il à des citations des Ecritures juives : vingt-six fois dans la première partie et quarante-deux fois dans la deuxième[26]. Sa première citation révèle, par la formulation qu'il emploie, son adhésion à l'autorité des Ecritures : « Selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur » (Lc 2,23 ➞ Ex 13,2.12.15). La dernière citation se trouve dans le reproche de Paul aux notables juifs à Rome (Ac 28,26-27 ➞ Es 6,9-10). Rien d'étonnant peut-être, mais il ne faudrait pas sous-estimer ce simple fait. Il montre que Luc a l'intention explicite, non seulement de se référer aux Ecritures comme source avérée d'autorité, mais encore d'augmenter ce corpus destiné au peuple de Dieu : il y ajoute en effet une autre partie pour l'édification de la foi. N'est-ce pas un indice de cette « conscience canonique » chez les écrivains du Nouveau Testament[27] ? A nouveau, Luc fait comprendre qu'il veut interpréter les traditions orales et écrites mais aussi ajouter à l'histoire sacrée, au *métarécit* de Dieu et de son peuple, fournissant ainsi à Théophile (et au peuple de Dieu) un cadre historique, littéraire, et théologique[28].

---

25 Quant à d'autres éléments attestant l'homogénéité littéraire du diptyque, Daniel Marguerat fournit une liste utile concernant le vocabulaire commun, le langage spécifique et les particularités stylistiques de Luc ainsi que des phrases de l'évangile qui se retrouvent entièrement ou partiellement dans le livre des Actes. Marguerat, « L'Evangile selon Luc », in *Introduction au Nouveau Testament*, *op. cit.*, p. 106.

26 Voir l'index des citations « New Testament Order » dans le *Greek New Testament*, 4e éd., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft/United Bible Societies, 1998, p. 889.

27 En anglais « *canonical awareness* » ; voir Peter Balla, *Challenges to New Testament Theology: An Attempt to Juste the Enterprise*, Peabody, Hendrickson, 1998, pp. 101, 109, 119, 126.

28 Ce constat nous semble incontournable, mais il n'exclut pas *a priori* que Luc puise certaines de ses idées dans d'autres genres littéraires de l'époque. Nous signalons quelques propositions : *épopée* (Marianne Palmer Bonz, *The Past as Legacy: Luke-Acts and Ancient Epic*, Minneapolis, Fortress, 2000) ; *roman* (Richard I. Pervo, *Profit with Delight: The Literary Genre of the Acts of the Apostles*, Philadelphia, Fortress, 1987) ; *historiographie grecque et juive* (Daniel L. Marguerat, *La première histoire du christianisme* (*Les Actes des apôtres*), ➔

Outre les citations directes, il est nécessaire de mentionner les procédés plus subtils, comme les allusions ou les échos. Leur but est d'éveiller chez le lecteur des associations d'idées avec un événement ou un personnage des Ecritures et de l'histoire d'Israël. Ces allusions sont nombreuses dans les écrits du Nouveau Testament, et l'œuvre de Luc ne fait pas exception. Souvent les allusions et les échos[29] connotent des valeurs positives ou négatives pour soutenir le projet de l'écrivain. Par exemple, une allusion très claire se trouve tout au début du récit lucanien, lorsque l'auteur se réfère aux sources concernant la vie de Jésus : « Depuis le début, les témoins oculaires et serviteurs de la parole ». L'expression « serviteurs de la parole » est une ellipse qui signifie « serviteurs de la parole *de Dieu* (ou *du Seigneur*). Ce petit élément pourrait échapper à un lecteur non initié[30]. Ce n'est pas une allusion à une parole quelconque, mais à la seule parole digne d'être transmise, la véritable parole de Dieu (le même Dieu qui a parlé au travers des prophètes).

Un autre procédé très courant dans Luc-Actes est la *synkrisis*, c'est-à-dire la mise en « parallèle de deux personnages ou de deux situations du récit en vue de les comparer »[31]. Luc, dans le livre des Actes, utilise la *synkrisis* surtout pour comparer les disciples avec Jésus dans des épisodes de prédication, lors de certains miracles et au cours de scènes de persécution. Par exemple, il met en évidence

---

2e éd., Lectio Divina 180, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 2003) ; *historiographie apologétique* (Gregory E. Sterling, *Historiography and Self-Definition: Josephus, Luke-Acts and Apologetic Historiography*, D.P. Moessner et A.J. Malherbe (sous dir.), Supplements to Novum Testamentum 64, Leiden, Brill, 1992). Pour un survol des diverses questions concernant l'arrière-plan littéraire du livre des Actes, voir Bruce W. Winter and Andrew D. Clark (sous dir.), *The Book of Acts in Its Ancient Literary Setting*, vol. 1, *The Book of Acts in Its First Century Setting*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993.

29 Les « échos » sont des allusions implicites, si légères que l'intention consciente est peu probable. Les échos dérivent du langage des auteurs, si imprégné du vocabulaire et des expressions bibliques. Voir Steve Moyise, *The Old Testament in the New: An Introduction*, London, Continuum, 2001, pp. 5-6.

30 Pour cela, certaines versions précisent « la parole de Dieu » (« de Dieu » est ajouté – Bible en français courant) ou utilisent la majuscule pour indiquer qu'il s'agit d'une « parole » particulière, « la Parole » (Bible de Jérusalem).

31 Daniel Marguerat et Yvan Bourquin, *op. cit.*, p. 222. La *synkrisis* (σύγκρισις ; latin *comparatio*) est un parallélisme entre deux ou plusieurs éléments. Plus spécifiquement, elle peut se définir ainsi : « La *synkrisis* consiste à comparer systématiquement des personnages, des actions ou des événements, en montrant leurs points communs, mais aussi leurs différences, la supériorité de l'un sur l'autre, etc. ». Jean-Noël Aletti, Maurice Gilbert, Jean-Louis Ska, et Sylvie de Vulpillières, *Vocabulaire raisonné de l'exégèse biblique*, Paris, Cerf, 2005, p. 85.

la poursuite de la mission de Jésus par les disciples qui apportent sa lumière aux nations (Lc 1,78-79 ; 2,32 ; 10,16 ; Ac 13,47 ; 26,16-18). Ces parallèles servent à indiquer l'unité spirituelle entre le Maître et ses élèves, ceux-ci apportant aux nations ce que celui-là a apporté aux Juifs. Ainsi, par exemple, de même que Jésus arrive à Jérusalem comme témoin à la fin de sa vie, Paul arrive à Rome (aussi à la fin de sa vie ?) pour rendre témoignage à Jésus[32]. Comme les parallèles, les *prolepses* (informations anticipées) et les *analepses* (informations rétrospectives) donnent au lecteur des références internes et externes à l'ouvrage. Comme éléments anachroniques, les *prolepses* et les *analepses* orientent le lecteur, respectivement, en anticipant des questions ou événements et en fournissant d'autres détails sur des éléments déjà abordés[33]. Ils jouent un rôle dans la gestion de la curiosité et du suspense chez le lecteur[34].

D'autres procédés littéraires destinés à renforcer l'intention du texte de Luc sont les thèmes et les motifs. Ils peuvent orienter le lecteur dans l'interprétation, car ils illustrent souvent les points sur lesquels le narrateur veut insister. Ainsi, ils jouent un rôle significatif dans l'effet produit par l'ouvrage – théologique, esthétique et émotif. Les thèmes sont des notions abstraites qui se répètent dans le récit et illustrent les intérêts du narrateur. Ils peuvent être présents dans des épisodes, des apartés du narrateur et des motifs. Dans Luc-Actes, de nombreux thèmes sont identifiables, dont certains ont été évoqués plus haut. Citons, par exemple, le Salut (rédemption, pardon des péchés), l'unité spirituelle et la crainte ; citons aussi des couples d'idées contraires, comme opposition/collaboration, refus/acceptation, incrédulité/foi… Les motifs, en revanche, sont plutôt des notions concrètes représentant des thèmes, comme *lunettes* pour le thème *vision*. Luc, par exemple, donne du relief à son ouvrage en se référant de manière répétée à des « objets » tels que « chemins », « repas », « Jérusalem », « temple »… Ou bien il utilise souvent des

---

32 Pour trouver de nombreux autres parallèles, voir les deux ouvrages suivants : Charles H. Talbert, *Literary Patterns, Theological Themes and the Genre of Luke Acts*, SBLMS 20, Missoula, Scholars Press, 1974 ; Jean-Noël Aletti, *Il racconto come teologia. Studio narrativo del terzo Vangelo e del libro degli Atti degli Apostoli*, prima edizione con aggiunte, Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2009, pp. 71-103. En français : Jean-Noël Aletti, *Quand Luc raconte – le récit comme théologie*, Paris, Cerf, 1998, pp. 69-112.

33 Voir Aletti et *al.*, *op. cit.*, pp. 71, 78.

34 Il y a plusieurs prolepses concernant la venue du Saint-Esprit (Lc 3,16 ; 24,49 et Ac 1,8). Un exemple d'analepse est la conversion de Paul expliquée deux fois avec d'autres détails et soulignant d'autres aspects de l'événement (Ac 9,11-17 ; 26,15-18).

expressions comme « et il advint que… » (*kai egéneto*, une imitation du style de la LXX), « s'approcher » et « être proche »[35]. Je laisse au lecteur le soin de réfléchir à ce que ces motifs apportent au récit de Luc et à l'effet qu'il a recherché.

La fréquence de ces procédés tout au long de Luc-Actes fournit au lecteur des liens intéressants à explorer entre le premier volume et le second. L'attention est portée tantôt en avant pour anticiper des événements, tantôt en arrière afin de mieux comprendre des éléments déjà évoqués. Nous pouvons conclure ce résumé sur les procédés littéraires en citant la synthèse limpide d'un spécialiste : « Dans l'esprit de son auteur, Lc-Ac constitue une seule œuvre »[36].

7. Conclusion

Le but de cet article est d'encourager les étudiants et les enseignants de la Bible à lire l'ouvrage de Luc dans son contexte précanonique, c'est-à-dire à lire les deux rouleaux aux côtés de l'« illustre Théophile ». Ainsi, les deux parties retrouvent toute leur force théologique et littéraire et peuvent produire l'effet pratique recherché. Cette lecture non seulement se justifie, mais elle sera aussi d'un grand profit. Comme Théophile, en acceptant le pacte du lecteur – le rôle d'élève de Luc, évoqué en Lc 1,4 –, nous pourrons profiter pleinement des richesses théologiques et littéraires qui, ensemble, fortifieront notre foi en Jésus-Christ et nous donneront l'occasion d'expérimenter – au moins en partie – la présence aux côtés de Jésus et de ses disciples. Par cette lecture, nous entrerons aussi dans un monde délimité par cet arrière-plan historique et théologique qui suppose l'activité continue du Dieu d'Israël. Oui, c'est à la fois un monde différent du nôtre, mais aussi semblable au nôtre. En effet, le besoin fondamental de l'homme reste la réconciliation avec Dieu au travers du Sauveur, venu non seulement pour son peuple mais aussi pour toutes les nations. C'est là que nous apparaît plus clairement le plan de Dieu, la continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance. C'est véritablement là que se trouve *l'intention* de Luc-Actes… à savoir que Jésus est Sauveur. La conclusion à Rome en est une belle illustration, puisque Paul recevait tout homme « en

---

[35] Par exemple, les phrases répétées peuvent être des motifs, comme : « … ne chassa point… » et « point de roi » dans le livre des Juges, « Qui a des oreilles qu'il écoute », dans l'Apocalypse, et : « Son heure n'est pas encore venue », dans l'Evangile selon Jean.

[36] Daniel Marguerat, « *Les Actes des Apôtres* », in *Introduction au Nouveau Testament*, *op. cit.*, p. 127.

prêchant le royaume de Dieu et enseignant ce qui concernait le Seigneur Jésus-Christ avec toute liberté et sans obstacle » (Ac 28,31). Si Luc exploite un grand nombre de procédés littéraires, c'est parce que son projet littéraire était au service de son projet théologique et pratique : fortifier la foi de Théophile… et *la nôtre*.

■

Quelques ouvrages pour explorer la relation entre le genre littéraire et la théologie de Luc-Actes :

Aletti, Jean-Noël, *Quand Luc raconte. Le récit comme théologie*, Paris, Cerf, 1998.

Bovon, François, *Luc le théologien*, 3e éd., Genève, Labor et Fides, 2006.

———, *L'Evangile selon saint Luc (1,1–9,50)*, CNT IIIa, Genève, Labor et Fides, 1991.

———, *L'Evangile selon saint Luc (9,51–14,35)*, CNT IIIb, Genève, Labor et Fides, 1996.

———, *L'Evangile selon saint Luc (15,1–19,27)*, CNT IIIc, Genève, Labor et Fides, 2001.

———, *L'Evangile selon saint Luc (19,28–24,53)*, CNT IIId, Genève, Labor et Fides, 2009.

Henry J. Cadbury, *The Making of Luke-Acts*, 2e éd., Peadbody, Hendrickson, 1958, réimpr. 1999.

Dupont, Jacques, « Je t'ai établi lumière des nations (Ac 13,14.43-52) », in *Nouvelles Etudes sur les Actes des Apôtres*, Jacques Dupont (sous dir.), Paris, Cerf, 1984.

Gaventa, Beverly Roberts. « Toward a Theology of Acts: Reading and Rereading. » *Interpretation* 42:2 (1988) pp. 146-57.

Gerber, Daniel, *« Il vous est né un Sauveur ». La construction narrative du sens narratologique de la venue de Jésus en Luc-Actes*, Genève, Labor et Fides, 2008.

Johnson, Luke Timothy, *The Gospel of Luke*, Sacra Pagina 3, Collegeville, The Liturgical Press, 1991.

———, *The Acts of the Apostles*, Sacra Pagina 5, Collegeville, The Liturgical Press, 1992.

Kurz, William S., *Reading Luke-Acts: Dynamics of Biblical Narrative*, Louisville, Westminster/John Knox Press, 1993.

Marguerat, Daniel, « Luc-Actes : Une unité à construire », in *The Unity of Luke-Acts*, J. Verheyden (sous dir.), Leuven, Leuven University Press/Peeters, 1999, pp. 57-81.

———, *Les Actes des apôtres (1–12)*, CNT Va, Genève, Labor et Fides, 2007.

Talbert, Charles H., *Reading Luke: A Literary and Theological Commentary on the Third Gospel*, édition revue, Macon, Smyth & Helwys, 2002.
———, *Reading Acts: A Literary and Theological Commentary on the Acts of the Apostles*, édition revue, Macon, Smyth & Helwys, 2005.
Tannehill, Robert C. *The Narrative Unity of Luke-Acts: A Literary Interpretation*, 2 vols. Philadelphia, Fortress Press, 1986-1990.